

ARCHEOLOGIE



u XIXe siècle, des ossements humains d'âge indéterminé ont été découverts à plusieurs reprises, mais aucun élément archéologique ne permettait de conclure à la présence de l'homme préhistorique à Montpellier-le-Vieux.

En revanche, nombreuses sont les traces de l'activité des Rutènes et de l'occupation gallo-romaine. Des tessons de céramiques, des anneaux de fer et de bronze, une aiguille et une lampe pourraient provenir d'habitations qui auraient abrité pasteurs et résiniers sur le site lui-même.

Au début de notre ère, le Causse Noir était couvert de forêts activement exploitées. Les troncs des arbres fournissaient du bois d'œuvre et de chauffage acheminé vers les bourgades, tandis que les rameaux et les aiguilles étaient distillés pour obtenir la résine si précieuse à l'époque pour coller et étancher.

Cette distillation se faisait dans de grands creusets en poterie dont de nombreux gisements ont été répertoriés.

Ces poteries venaient d'ailleurs, des ateliers établis à La Graufesenque, près de Millau, où les marnes constituaient une matière première de choix.

D'autres vestiges ont été trouvés aux alentours de Montpellier- Le-Vieux. C'est ainsi qu'en 1939, Armand VIRE découvrit à 100 m au nord de la ferme du Maubert un four de potier gallo-romain qui renfermait de nombreux fragments de poterie.

Il découvrit encore à proximité, dans un fond d'habitation, deux pièces de monnaie : l'une de Germanicus (Ier s.), l'autre de Philippe I (3e s.).

Enfin à 300 m au N.O. de la ferme dans une sépulture a été trouvé un riche mobilier. La tombe divisée par une cloison médiane renfermait deux squelettes entourés d'aiguières, de gobelets, de fioles en verre, de fibules etc.. Une monnaie de Tibère de l'an 15 a permis de préciser l'âge de la sépulture. En 1995, A. David invite MM. F. Rouzeau, Conservateur du patrimoine et E. Mauduit, attaché des services extérieurs, tous deux appartenant au Service Régional de l'Archéologie de la DRAC MIDI-PYRÉNÉES, à découvrir quelques un des abris sous roche du site.

L'intérêt archéologique s'avère évident et une collaboration entre la DRAC Midi-Pyrénées et Aven Armand S.A. débouche sur une étude pluridisciplinaire des habitats et vestiges archéologiques du site sous la direction de MM. J. Poujol et F. Rouzeau.

Près d'une centaine d'abris ont été décrits et répertoriés. Les traces étudiées démontrent une occupation dont "la chronologie relative s'échelonne du Néolithique au Ve siècle de son ère", et ont permis "d'identifier des habitats de type "case-encoche" dont les aménagements et l'occupation remontent pour le moins au premier âge du fer". (J. Poujol)



Une relecture du passé archéologique du site est en cours, elle débouche sur des interprétations inédites. Ainsi le site de MONTPELLIER-LE-VIEUX aurait été, au cours des âges, le siège "d'occupations successives et temporaires" affectant aussi bien les "terrasses" des sommets des grands ensembles rocheux que les grottes et abris sous roches qui s'ouvrent à leur base".

Citons parmi les découvertes, des traces de pastoralisme au néolithique ancien, une intense activité au chalcolithique et aux âges du fer (mobilier et traces de foyers), une exploitation intensive de la forêt par les potiers et les résiniers gallo-romains du Bas Empire et ceux du Haut Moyen Age (tessons et poteries), une sépulture mérovingienne (mobilier et poterie).